Acervo ISA

XXXV. — N° 5. Mai 1921.

PAUL RIVET, C. TASTEVIN

INSTITUTO SOCIOAMBIENTAL
Data / /
Cod. A3D00004

Les tribus indiennes des bassins du Purús, du Juruá et des régions limitrophes

Au point de vue ethnographique, le Purús et le Juruá ne peuvent être séparés. Ils forment deux bassins conjugués où se retrouvent des peuplades parlant des langues presque identiques.

De ces deux fleuves, le Purús était, jusqu'à ces derniers temps, de beaucoup le mieux connu, les explorations de Chandless et d'Ehrenreich notamment ayant fourni un ensemble de renseignements appréciable sur les tribus indiennes qui l'habitent. Pour le Juruá, la documentation était beaucoup plus incomplète; c'était encore surtout à Chandless que nous étions redevables des quelques indications précises que nous possédions tant sur le tracé de ce fleuve que sur les habitants de ses rives. Aujourd'hui, grâce aux notes recueillies par l'un de nous, au cours de neuf années de résidence en Amazonie, il est possible d'établir la carte ethnographique de ce bassin, d'une façon au moins aussi satisfaisante que l'on peut le faire pour le bassin du Purús.

Nous allons tenter de classer les multiples tribus qui habitent les rives de ces deux grands tributaires de l'Amazone d'après la langue qu'elles parlent et ce nous sera l'occasion de rectifier plusieurs erreurs provenant de ce qu'un certain nombre de peuplades ont été signalées par les explorateurs avec des noms identiques ou très semblables, alors qu'en fait elles sont différentes par la langue.

Dans cette étude de géographie ethnographique, nous avons

Acervo ISA

pensé que le moyen le plus simple, pour donner à notre exposé toute la clarté nécessaire, et pour permettre aux américanistes de le consulter facilement, était de classer les différentes tribus par ordre alphabétique.

Systématiquement, nous avons éliminé de notre liste un grand nombre de noms de tribus, disparues depuis de longues années, qui nous ont été transmis par les premiers missionnaires et voyageurs. Ces noms sont souvent profondément altérés par une transcription défectueuse; d'autre part, l'habitat des tribus qu'ils désignent est impossible à déterminer avec quelque précision, faute d'indications suffisantes. Ils auraient surchargé notre liste, déjà très longue, sans aucun bénéfice. On en trouvera d'ailleurs l'énumération complète dans les travaux de Spix et de Martius (38; 26) et dans la nomenclature des tribus amazoniennes de Markham (25).

Amahuaka. — Ces Indiens vivent, d'une part, dans le territoire compris entre le Curumahá et le Purús (40, 21*), d'autre part, sur l'Amoaca (Paraná do Valle, ou Riosinho del Crucero) (23), le Tejo, le Sao João, affluents de droite du haut Juruá et dans les forêts voisines du Tarahuaca, ainsi qu'aux sources du rio Amónya ou Amuenya, affluent de gauche du haut Juruá (44, 410, 426-427).

Au premier groupe doivent être sans doute rattachés les Espinó du Curumahá (41, 416).

Le second groupe est en continuité avec les Amahuaka, désignés également sous les noms de Maspo, Epetineri, Hepetineri, Ipetineri, Impetineri[1], qui habitent sur les rives et aux sources des affluents de droite du haut Ucayali et de l'Urubamba, depuis le Tamaya au nord jusqu'au Mishagua au sud (41, 401; 32, 421-422; 40, 21*). Marcoy signale en outre un groupe amahuaka dans les quebradas qui descendent des monts Canchahuaya, où prennent naissance les affluents de droite du bas Ucayali (24, II, 117, carte 7), groupe qui se confond, en partie au moins, avec les Kapanawa.

1. Ce nom, donné aux Amahuaka par les Piro, signifie dans la langue de ces derniers « cabiais » (28, 315). Le nom de cet animal entre également dans la composition du mot par lequel les Amahuaka se désignent eux-mêmes.

La langue parlée par tous ces indiens est un dialecte pano, et le nom qu'ils portent signifie dans cette langue « rivière des cabiais » (*ama*, cabiai, *huaka*, eau).

Amamati. — Spix et Martius placent une tribu de ce nom sur le rio Mucuim, affluent de droite du Purús (38, *Atlas*, carte 7). Ce sont sans doute les Amamati ou Jamamari que Martius signale dans le bassin du Madeira sur le même territoire que les Karipuna (26, I, 415), mais qui sont cités également avec les Puru-purú parmi les « souverains » du bassin du Purús (38, III, 1175; 26, I, 422) et les Anamari du Mucuim mentionnés par Villanueva (44, 398). Bien que l'habitat de ces Indiens corresponde à celui que les voyageurs plus récents attribuent aux Katawiši, nous croyons que nous devons plutôt les identifier avec les Yamamadi, dont le nom aurait été légèrement défiguré par les anciens voyageurs [Cf. Yamamadi].

Aninawa. — Ces Indiens, qui vivent sur le haut Envira (23), sont peut-être identiques aux Yaminawa. Leur nom peut signifier en Pano « les indiens-vieux » ou « les indiens-grands » (*ani*, vieux, en Kašinawa (1, 550), grand, en Sipibo (40, 90), *naua*, indien), ou bien encore « les indiens-fourmis taši » (*hani*, fourmi taši, en Kapanawa).

Anti. — Cf. Kampa.

Arara. — Ce nom est appliqué dans la région qui nous occupe à deux groupes d'Indiens, dont les habitats sont très éloignés l'un de l'autre et qui parlent des langues différentes.

Le premier groupe est signalé par Ehrenreich. Cet auteur rapporte qu'on voit occasionnellement sur les affluents de droite du Purús des Yuma ou Arara, venus du bassin du Madeira (18, 60). De fait, Spix et Martius indiquent des Arara entre le Purús et le Madeira au sud du lac Autaz (38, *Atlas*, carte 7), Villanueva signale des Yuma dans les forêts du bassin du Jacaré, affluent de droite du Purús (44, 397) et Labre cite parmi les tribus de l'Ituxi les « féroces » Hyumá (13, 501).

Ces Arara, appelés aussi Ajujuré (Indiens-perroquets), et les Yuma font partie des hordes que Martius situe entre le Madeira et le Tapajoz, aux sources du Mauhé, du Canomá, du Pirajauara et du Marmellos et dont certains éléments étaient venus s'établir à Borba sur le cours inférieur du Madeira (26, I, 385, 414; 38, III, 1313, *Atlas*, carte 7; 8, pl. XII, XXIX). A l'est, les Arara atteignent le Xingú (14, 34). D'après

Acervo ISA

le vocabulaire recueilli chez ces derniers par Coudreau, ils appartiennent à la famille linguistique caribe.

Le second groupe arara est établi sur le haut Liberdade et l'Humayta dans le haut Juruá[1] (23). Nous supposons qu'il faut lui rattacher les Ararapina de l'Humayta et les Ararawa de la rive droite du haut Liberdade et du haut Envira (23). Ces Arara parlent la même langue que les Kašinawa, les Yaminawa et les Katukina du haut Juruá (23), c'est-à-dire un dialecte pano.

Ararapina. — Cf. Arara.

Ararawa. — Cf. Arara.

Araua. — Chandless trouva un village de ces Indiens sur l'Igarapé Chiué, affluent de droite du Juruá; il nota que leur langue était apparentée au Pammari (11, 299). De son côté, de Castelnau les situe à peu près au même endroit, sur le Chiruan et sur les bords du lac Jahiruan (7, V, 86, 89).

Linguistiquement, les Araua sont étroitement apparentés aux Kulino, aux Yamamadi et aux Pammari [Cf. Kulino].

Arayku. — Cf. Uarayku.

Aucuruy. — Vivaient autrefois sur l'Aucuruy ou Acuruy, affluent de droite de l'Amazone, à deux lieues en aval du Jandiatuba. Chassés par les Tikuna, ils auraient émigré vers le sud (24, II, 347).

Auanateo. — Tribu, probablement éteinte, marquée sur la carte de Fritz sur le haut Javari, au sud des Kapanawa (19). Ce sont évidemment les Avantiu, indiqués par le Père Weigel sur la rive droite du Tapiche près de sa source (45). Nous les classons avec doute parmi les Pano.

Bendiapa, Beñdyapá. — Ces Indiens vivent en amont des Kanamari de la rive gauche du Juruá, en face de Bomjardim. Linguistiquement, ils appartiennent au même groupe que ces Kanamari; leur nom signifie dans la langue de ceux-ci « tribu des mutum ou hocco » [Cf. Kanamari].

Buruè. — Ces Indiens ont été signalés à de Castelnau, comme vivant sur le Jutahý en amont des Tušinawa, et comme n'étant peut-être qu'une tribu des Katukina de la même région (7, V, 85). Marcoy les place sur le rio Biá, affluent de droite du

1. Ce sont propablement les Šawánawá signalés dans le haut Juruá, mais sans localisation précise, par Sombra (37). Le nom de cette tribu signifie en effet en langue pano « indiens-araras » (*šdud*, arara, *naua*, indien); d'autre part, le rio Humayta, où vivent nos Arara, s'appelle en Kašinawa *šdwā-ia*, rio des araras (*šdud*, arara, *ia*, rio) (1, 618).

Jutahý (24, II, carte 17). *Buruhe*, en Katawišì, signifie « iguane jacuruarú ».

Buskipani. — Cf. Kapanawa.

Čakaya. — Tribu pano installée le long du rio Yanayaco, affluent de droite du bas Ucayali (24, II, 177, carte 7). Son nom peut signifier en Kašinawa, dialecte pano, « rivière de la poussière » de *čaka*, poussière, *ia*, rivière (1, 574, 615).

Čičireni. — Cf. Čontakiro.

Čirabo. — Tribu vivant entre le Tahuaya, le Yavary chico, le Charapa et l'Amazone (43; 31). Il est très probable qu'il ne s'agit que d'une fraction des Mayoruna.

Čontakiro[1]. — Ces Indiens, qui ne sont autres que les Piro de l'Ucayali, vivent aux sources du Sepehua et du Cujar (41, 415) et sur le rio Chandless ou Aracá aux sources du Purús (44, 406). Ils parlent un dialecte arawak très voisin de celui des Kuniba du Juruá [Cf. Kuniba].

Leurs frères de l'Ucayali occupaient, en 1862, d'après Raimondi, les rives de ce grand fleuve depuis Sarayacu jusqu'au rio Tambo et étaient connus en quelques endroits sous le nom de Simirinče (32, 420). Marcoy, qui les appelle aussi Čičireni, les situe plus en amont, entre le bas Urubamba et le Tambo et sur la rive gauche de l'Ucayali, depuis le Bitiricaya au sud jusqu'à Paruitcha au nord (à peu près à la hauteur du rio Shebonya) (24, I, 612, carte 5). Depuis lors, le mouvement de retrait vers l'amont s'est accentué : ils se sont tous retirés sur l'Urubamba depuis son embouchure jusqu'au Camisea (41, 422).

Espinó. — Ces Indiens, demeurés très sauvages et ignorant encore l'usage de tout vêtement, vivent sur le Curumahá en amont des Kujigeneri (9, 106). Ils appartiennent probablement, d'après Stiglich, au groupe des Amahuaka (41, 406) [Cf. Amahuaka].

Guanaru. — Tribu probablement éteinte, que le Père Fritz place sur le Juruá, par 6 degrés de Lat. S. (19).

Guarayku, Huarayku. — Cf. Uarayku.

Ibanoma. — Tribu probablement éteinte, que le Père Fritz place sur la rive droite de l'Amazone, à l'ouest du Teffé d'une part, à l'est du Catuá d'autre part (19).

1. Ce nom signifie en Kičua « dents de chonta », de *čonta*, Bactris Iriartea (bois noir) et *kiro*, dent. Il se rapporte à la coutume qu'ont ces Indiens de se teindre les dents en noir (32, 421).

Acervo ISA

Imamari, Imamali. — Vivent sur le Cujar, aux sources du Purús (41, 416).

Impetineri. — Cf. Amahuaka, Mayoruna.

Inapari. — Cf. Maniteneri.

Inukuini. — Cf. Nukuini.

Ipuriná, Hypurina, Hyupurina, Jupurina. — Cette grande tribu, dont le nom propre est Kángütü, Kángite (30, 97), Kangiti (17, 58), Kánkiti ou Kánkete[1] (22, 58), occupe le Purús et la rive droite de ce fleuve depuis le Sepatynim jusqu'au fleuve Hyacú, les rives de l'Aquiry jusqu'au parallèle 9°45 environ, l'Ituxy et ses affluents de gauche et de droite, l'Entimari et le Punicici, et pénètre jusqu'aux sources de l'Ituxy, entre le Caramanú ou Abuná, affluent du Madeira, et l'Aquiry (9, 96; 10, 119, 127; 13, 500-501; 41, 417; 17, 58).

Ehrenreich rattache aux Ipuriná les Maneteneri ou Katiũná, les Kanamari du Hyacú, de l'Irariapé et du moyen Juruá et donne les noms de hordes suivants : Uariniri, Šimoakuri, Keripoakuri, Kašarari, Kašiniri, Hänauiri, Maneteneri (« les cerfs »), Idyukuriniri (17, 58), auxquels il faut ajouter les Sĩngãnãnẽrĩ (« les toucans »), cités par Steere (39, 378), les Schiriguni et les Iriunini, cités par Koch-Grünberg (22, 57, note 2).

La parenté de l'Ipuriná et du Maneteneri est certaine. En ce qui concerne les Kanamari, il convient de préciser, cette appellation s'appliquant à trois groupes indiens linguistiquement différents. Les Kanamari du Curumahá, qui sont des Pano et les Kanamari du moyen Juruá, qui parlent une langue tout à fait spéciale, doivent être complètement séparés des Ipuriná, qui appartiennent à la famille linguistique arawak (groupe pré-andin) [Cf. Kuniba]. Quant aux Kanamari, que nous avons groupés dans notre troisième groupe, et parmi lesquels se rangent les Kanamari du Hyacú, de l'Irariapé, et des sources de l'Ituxy, si l'on admet avec nous que le vocabulaire recueilli par Spix représente leur langue, leur parenté avec l'Ipuriná est certaine [Cf. Kanamari].

Il est très probable que l'on doit rattacher également au groupe arawak pré-andin une des deux tribus rencontrées par Chandless sur le rio Aquiry, en amont des Kapečene, le long

1. Un affluent de la rive gauche du Purús, entre l'Hyacú et l'Aquiry, porte ce nom.

du parallèle 11 jusqu'au rio de Pragas à l'ouest. La langue de ces indiens était caractérisée par ce fait que l'initiale des noms de parties du corps était la lettre *n-*, ce qui correspond au préfixe possessif de la première personne dans les langues arawak en général. Chandless ajoute qu'un certain nombre de mots de cette langue avaient la terminaison *-rá* et cite le mot noté pour « rivière » (le seul que nous possédions) : *wasirí*, *wasirí-rá* (10, 121). Ce mot semble arawak : d'après Polak, les Ipuriná appellent l'Aquiry *ũwãkãrã* (30, III) et chez les Wapishána, « fleuve » se dit *iwauri*. Ignorant le nom de cette tribu, nous avons marqué son emplacement sur notre carte par un pointillé bleu, comme celui qui marque les tribus d'origine arawak douteuse, mais probable.

Itipuna. — Tribu probablement éteinte que le Père Fritz place entre le Jutahý et le Juruá, entre les 3° et 4° degrés de latitude sud (19).

Jamamadi, Jamamandi. — Cf. Yamamadi.

Jamamari. — Cf. Amamati.

Jaminawa. — Cf. Yaminawa.

Jawabu. — Cf. Yauavo.

Juberi, Jubiri. — Cf. Yuberi.

Juma. — Cf. Yuma.

Juri. — Cf. Yuri.

Kadekili dyapá. — Cf. Tawari.

Kairara. — Cf. Tawari.

Kamarinigua. — Tribu portée sur la carte de Sobreviela sur le rio de même nom (33, II, 418), qui correspond au Cumaria des cartes modernes. Ce sont très probablement des Pano.

Kamatika. — Cf. Kampa.

Kampa. — Un groupe kampa est établi au pied des collines de Contamana dans le haut Juruá-mirim (42, 133). C'est, sans aucun doute, une fraction de la grande tribu, qui, sous des noms divers (Anti, Kamatika, Kimbiri, Pangoa, Katongo, Kirinairi, Mačiganga, Pukapakuri, Masko, Sirineiri, Tampa, Uguničiri), occupe les bassins du Tambo, du Perené, de l'Ené, de l'Apurimac, de l'Urubamba, du Yavero et du haut Madre de Dios. Tous ces Indiens parlent un dialecte appartenant, avec le Piro ou Čontakiro, l'Ipuriná, le Kuniba, le Maneteneri, le Kanamari (3° groupe) et l'Inapari au sous-groupe « pré-andin » de la grande famille linguistique arawak.

Acervo ISA

Kampeva. — Cf. Omagua.

Kanamari. — Ce nom sert à désigner un ensemble de tribus de langues différentes, ainsi que Chandless l'avait déjà noté (11, 302). Il résulte de cette homonymie une très grande confusion, susceptible de créer des erreurs.

Il convient de classer, suivant leur langue, les Kanamari en trois groupes :

1) Le premier groupe comprend les Kanamari ou Kanawari, établis sur le Purús en amont du Rixalá, affluent de droite de ce fleuve, et surtout sur le Curumahá, affluent de gauche, qui parlent un dialecte pano (9, 105-106, 118).

2) Le second groupe comprend :

a) les Kanamari, qui vivent à l'intérieur des terres sur la rive gauche du Juruá, du rio Pupunha[1] en aval à l'embouchure du Tarauacá en amont jusqu'aux sources du Jutahý et de son affluent de droite le rio Biá (42, 132). Les Kanamari, que Chandless rencontra sur le Juruá et qui lui dirent habiter à quelques milles en amont de l'Acará, appartenaient sans doute à cette tribu; ils ne comprenaient pas la langue des Kanamari du Curumahá et n'étaient par conséquent pas des Pano (11, 302).

b) Les Kanamari, qui, d'après Marcoy, vivent depuis le Tarauacá (en amont des Katukino) jusqu'aux sources du Pauhiny et au sud de ce fleuve jusqu'au Purús (24, II, 415, carte n° 17). Selon toute probablilité, les Kanamari, installés dans les bassins du Jurupari, affluent de droite du bas Envira, et du Massipiri, affluent du Jurupari (23), ne sont que les représentants les plus occidentaux de ce grand groupe, auquel appartiennent aussi les Kanamari des sources du Tapauá, qui sont originaires d'entre Pauhiny et Jurupari.

A ce vaste groupe kanamari se rattachent les Parawa, les Bendiapa, les Tawari (42, 133), les Kayarára, les Tukundiapa, toutes les tribus que nous avons rangées dans notre troisième groupe katukina [Cf. Katukina], et vraisemblablement aussi les Katawiši et les Buruè.

Tous ces Indiens ont un nom générique : *Atukõna* ou *Tukõna*, d'où dérive évidemment le nom de Katukina sous

1. Cette rivière n'est pas indiquée sur notre carte; elle se jette dans le Juruá (rive gauche), juste en amont de Monte Douro, petite localité entre Sumahuma et Marary.

lequel on désigne un grand nombre de leurs tribus; leur langue s'appelle *tukõna kõne*.

Les noms spéciaux qu'ils se donnent à eux-mêmes sont les suivants :

Kanamari de la rive gauche du Juruá : *Wili* ou *Wèlè dyapá* (tribu des sangliers).

Katukina du Biá : *Pidá dyapá* (tribu des jaguars).

Katukina du Jandiatuba : *Kutía dyapá* (tribu des loutres).

Tukundiapa : *Tukano dyapá*.

Bendiapa : *Beñ dyapá* (tribu des mutum ou hocco).

Tawari : *Kadekili dyapá* (tribu des singes sawi).

Kayarára : *Wadyo paranin dyapá* (tribu des singes kayarara).

Kanamari de la rive droite du Juruá (entre Pauhini et Envira) : *Tyumã dyapá* (tribu des agoutis).

3) Le troisième groupe comprend les Kanamari de l'Ilyacú (9, 100) et des sources de l'Irariapé, affluent de gauche de l'Aquiry (10, 120), ainsi que ceux que le colonel Labre trouva, aux sources de l'Ituxy, entre le Caramanú ou Abuná, affluent du Madeira, et l'Aquiry (13, 500-501). Selon toute vraisemblance, le vocabulaire kanamirim ou kanamare, recueilli par Spix à l'ouest de l'embouchure du Juruá (26, II, 235, note), représente la langue de ce troisième groupe. Cette langue est très étroitement apparentée au Contakiro-Piro, au Kuniba du Juruá, au Kampa, à l'Ipuriná, au Maneteneri et à l'Inapari, toutes langues appartenant au sous-groupe arawak que nous avons proposé d'appeler « pré-andin ».

Kángiti, Kángite, Kángütú, Kánkiti, Kánkete. — Cf. Ipuriná.

Kapaná. — Cf. Yamamadi.

Kapanawa. — Cette tribu vit dans le massif où prennent leur source le Tejo, le Gregorio et le Liberdade, à la source du Breú ou Breo (44, 426), dans la bande de terre comprise entre le São João[1] et le Caipora, affluents de droite du haut Juruá (23) et aux sources mêmes de l'Envira (34, 133). Ces Indiens parlent un dialecte pano et leur nom signifie dans cette langue « Indiens-écureuils » (37) (*kapa*, écureuil, *naua*, indien).

Une peuplade portant le même nom et très probablement parlant la même langue vit aux sources du Yavary, du Tapiche

1. Linhares écrit, évidemment par erreur : rio San José.

Acervo ISA

et du Blanco, sur les rives du Maquea ou Alacrán (41, 404; 33, II, 449) et entre ce rio et le Guanacha (33, III, 106). La tribu installée entre ces deux dernières rivières portait le nom spécial de Buskipani (33, III, 106).

Kapečene. — Tribu d'Indiens sylvicoles, qui habite les deux rives de l'Aquiry, du parallèle 9°45 au parallèle 10°45, et probablement aussi le cours inférieur de son affluent de gauche, l'Irariapé (10, 119-120). Il est très probable que c'est cette tribu qui figure, par suite d'une faute d'impression, sous le nom de Kapaheni, dans le travail de von Hassel. Cet auteur la classe parmi les Araona, peuplade takana (20, 37).

Kapinamari. — Cf. Yamamadi.

Karunawa. — Cf. Kulino.

Kašarari. — Tribu ipuriná de 2000 individus qui vit aux sources du rio Curequeté, affluent de droite du haut Ituxy (17, 58; 26 *bis*, 98, 100), et que Stiglich appelle Kačaradi (41, 403) et Labre Kačarari (13, 501) [Cf. Ipuriná].

Kašibo. — Cf. Kašinawa.

Kašinawa. — Ces Indiens occupent une grande étendue de la rive droite de l'Envira (34, 133), le Paraná do Ouro, affluent de gauche de ce fleuve, le haut Muru et ses affluents de droite, l'Iboaçu et l'Humayta, le haut Tarauacá, le haut Gregorio et le haut Liberdade (23). Ils parlent un dialecte pano et leur nom signifie dans cette langue « indiens-chauves-souris » (37) (*kaši*, chauve-souris, *naua*, indien).

Il semble bien que ces Indiens doivent être rapprochés des Kači-bo, Kaši-bo ou Kahi-vo[1], tribu également pano, dont le nom signifie aussi « chauves-souris », qui vit sur le Pachitea, le Pišqui et l'Aguaitia, affluents de gauche de l'Ucayali (41, 404; 32, 423; 40, 21 *).

Katawiši, Katauixi. — Ces Indiens, qui se nomment eux-mêmes Hewadie, se rencontrent dans le bassin du Purús et dans celui du Juruá.

Entre le Purús et le Madeira, ils vivent ou vivaient notamment sur le Paciá, le Mary et le Mucuim et sur un affluent de droite de ce dernier, l'Içuam[2] (9, 94-95, 126). A l'ouest, ils

1. Le suffixe *-bo*, *-vo*, qui se retrouve dans un grand nombre de noms de tribus indiennes de ce groupe linguistique (Kači-bo, Kaši-bo, Kapui-bo, Čako-bo, Koma-vo, Kuni-bo, etc.), sert à marquer le pluriel (15, 25; 2,52; 27, 176; 1, 19-20).

2. Les Katawisi du Purús sont certainement les Katanices signalés par Stiglich, la faute de transcription ou d'impression étant évidente (41, 406).

atteignaient l'Ituxy (18, 59-60; 13, 501) et à l'est, le Madeira, où leur nom a été noté par les divers auteurs : Catauuixi, Catuxi, Catosé, Catauaxi, Quatauiji, Quatausi, Coatauji (26, I, 414)[1].

Sur le Purús même, de Castelnau, d'après un de ses informateurs, les situait à l'embouchure du Mamorian (7, V, 93).

Entre le Purús et le Juruá, ils vivaient sur les deux rives du haut Teffé et aux sources du Coary, atteignant d'une part la rive gauche du Purús en face du Paraná-pixuna jusqu'au Tapauá, d'autre part le Juruá (3, 290; 24, II, 414, carte 17) à l'embouchure de l'Andirá, où un des informateurs de de Castelnau lui signala un groupe de Katoasi (7, V, 88), et sur le bas Jaraky, où Chandless trouva un de leurs villages, ne comprenant pas plus de 20 individus, qu'il crut être le seul établissement de la tribu sur le Juruá, dernier reste, dit-il, d'une population beaucoup plus impotarnte (11, 299). En réalité, c'était là une erreur, car, outre que de Castelnau signale encore des représentants de la tribu sur le Chiruan (7, V, 87), actuellement encore, les Katawiši vivent entre le Breosinho et le bas Juruá, à la hauteur de Joanico, et quelques Indiens civilisés de cette peuplade sont installés sur la rive droite du fleuve non loin de Bacururu, à l'embouchure de l'Andirá.

La langue des Katawiši paraît être un dialecte très différencié du Kanamari de notre 2e groupe [Cf. Kanamari].

Katiâná, Kateana, Kathayana. — Ces Indiens, rencontrés par Chandless un peu en amont du Yapahá, n'appartenaient pas, suivant leur dire, au Purús, mais étaient originaires d'une rivière située plus à l'ouest (9, 107); de fait, Stiglich les place aux sources du Curumahá (41, 406). Suivant Chandless, ces Indiens sont certainement différents des Kanamari du Curumahá (Pano) et ne semblent pas non plus devoir être rapprochés des Maneteneri (9, 107). Au contraire, Ehrenreich les identifie avec ces derniers (17, 58) [Cf. Maneteneri].

Katongo. — Cf. Kampa.

Katukina. — Le terme de Katukina sert à désigner des tribus de langues diverses (36[2]). Il convient de classer ces tribus en trois groupes distincts :

1. Un affluent de gauche du bas Madeira s'appelle rio Catauixy.

2. Dans ce travail, l'un de nous a distingué cinq groupes katukina différents. Actuellement, il est possible de les réduire à trois. D'autre part, nous avons maintenant du mot « Katukina » une étymologie bien plus satisfaisante que celle qui a été proposée dans ce premier mémoire [Cf. Kanamari].

Acervo ISA

1° Le premier groupe comprend les Katukina, installés sur la rive gauche du Gregorio aux sources du Reconquista, qui parlent un dialecte pano. C'est sans doute à cette tribu qu'appartenaient les Indiens que Chandless rencontra sur le Juruá, un peu avant d'arriver au Mu ou Liberdade; le seul mot de leur langue, que l'explorateur anglais ait pu noter : *wary*, soleil, est en effet exactement le même qu'en Katukina (11, 305). A ce groupe doivent sans doute être rattachés les Katukina du Javari-alto ou Yaquirana, apparentés, dit Stiglich, aux Nawa et aux Kapanawa, qui sont des Pano (41, 406, 420) et sans doute aussi les Katukina signalés par Linhares sur le rio Katukina, affluent du Tarauacá et sur le haut Envira (23).

2° Le second groupe comprend : les Katukinarú, qui vivent entre les rivières Embyra et Embyrusu, affluents du Tarauacá près du Jatuarana-paraná (12, 64). Leur langue, qui ne nous est connue que par un court vocabulaire recueilli par Bach, appartient à la famille linguistique tupi (36) et non pas, comme l'admettait Brinton, à la famille arawak (5). Il est probable d'ailleurs que le Guarani n'a été adopté par la tribu qu'à une date récente, comme langue de relation. Leur langue primitive permettrait sans doute de la classer soit dans le groupe précédent, soit plus vraisemblablement dans le groupe suivant.

3° Le troisième groupe comprend :

a) les Katukina ou Pidá dyapá (tribu des jaguars), qui vivent sur le moyen Jutahý et en particulier sur ses deux affluents le Mutum et le Biá (7, V, 85) et dont une peuplade, les Kutía dyapá (tribu des loutres ou phoques), vit sur l'Igarapé Preto, affluent de droite du Jandiatuba[1]. Comme Spix et Martius n'indiquent sur leur carte ethnique que cette tribu katukina (38, *Atlas*, carte 7), il y a lieu de supposer que c'est à elle qu'on doit rapporter le vocabulaire recueilli par Spix sur un affluent du Juruá (sans nom), à eaux noires (26, II, 161, note). L'hypothèse est d'autant plus vraisemblable que les Kanamari de la rive gauche du Juruá, quoique pendant de longues années en guerre avec ces Katukina, parlent la même langue qu'eux, et que, précisément, la langue recueillie par Spix est très étroitement apparentée à la langue parlée par les dits Kanamari.

1. Le seul affluent de droite du Jandiatuba porté sur nos cartes est le rio Mutuanetena.

b) les Katukino, qui, d'après Marcoy, s'étendent de la rive droite du Tarauacá à la rive gauche du Purús, au sud du Tapauá, en face du Mucuim (24, II, 372, carte 17), grande tribu à laquelle appartenaient, selon toute vraisemblance, les Katukena que Chandless rencontra sur le Juruá, à une semaine en amont de l'Igarapé Acará, quelques jours avant d'atteindre l'embouchure du Tarauacá (11, 302-303), probablement au point où l'explorateur anglais marqua sur sa carte un lac de Catuquenas[1], les Katukino signalés par Bates sur le Chiruan (3, 370, note), les Katukino, qu'un des informateurs de de Castelnau lui signala sur le Purús, et sur un affluent de droite de ce fleuve, le Oiday, à quinze ou dix-huit jours en amont du Tapauá et à douze jours en aval du lac de Cacuatan (7, V, 92-93) [sans doute l'Igarapé Caquataha, porté sur la carte de Chandless un peu en aval du Mucuim (9)], les Katukino, que Marcoy (24, II, carte 17) indique entre le Juruá et les sources du Coari, dont des représentants vivaient encore sur le Teffé en 1909 et se seraient retirés depuis lors sur le Tapauá.

Linguistiquement, les Katukina de ce groupe sont apparentés aux Kanamari de notre deuxième groupe [Cf. Kanamari].

Kauni. — Tribu, probablement éteinte, que le Père Fritz place sur la rive droite du Jutahý, par 5° de Lat. S. (19).

Kayarára. — Cf. Tawari.

Kimbiri. — Cf. Kampa.

Kirinairi. — Cf. Kampa.

Kokama. — Les Kokama vivent sur le bas Ucayali, en particulier sur les bords d'une grande lagune située sur la rive gauche de ce fleuve, et aux environs de Nauta sur la rive gauche de l'Amazone, en face du confluent de l'Ucayali (34 *bis*, 151); ils parlent un dialecte guarani.

Kólö. — Cf. Kulino, Yamamadi.

Kontanawa. — Ces Indiens vivent sur le haut Tarauacá et l'Humayta, affluent de droite du haut Muru (23). Leur nom signifie dans la langue pano : « indiens-noix de palmier jasy » (37) (*kũta*, noix de palmier jasy, *naua*, indien).

Koto. — Ces Indiens vivent sur la rive gauche de l'Envira au niveau de l'embouchure du Yaminaua. C'est une petite tribu « à cheveux rouges », particularité qui lui a valu son nom,

1. Un lac de même nom figure sur la même carte, tout près du point où le Meneruá rejoint le Juruá (11).

Acervo ISA

qui est d'origine espagnole : *koto* est en effet le nom du « singe hurleur rouge » (34, 133). En raison de cette particularité, on peut se demander si les Koto ne sont pas identiques aux Tuŝinaua, qui sont signalés dans la même région et dont le nom signifie en langue pano « indiens jaunes » (37) [Cf. Tuŝinaua].

Kuchiuuára. — Nom donné, d'après Spix et Martius (38, III, 1174-1175), par Acunna et Pagan au rio Purús et aux Indiens qui vivaient sur son cours inférieur. De fait, la carte du Père Fritz donne au Purús le nom de Cuchiuara [1] et cet auteur indique la tribu des Cuchiuara le long de la rive méridionale de l'Amazone, immédiatement à l'est de l'embouchure du Purús (19). Par leur habitat, ces Indiens correspondent absolument aux Mura des auteurs récents.

Kujigeneri. — Ces Indiens habitent sur le Curumahá, en amont des Kanamari et en aval des Espinó (9, 106), et probablement aussi sur le Cujar (41, 414). Leur nom porte la désinence du pluriel masculin de l'Ipuriná : *niri*.

Kuliña. — Cf. Kulino.

Kulino, Kulina, Kurina, Kolina. — Un des informateurs de de Castelnau lui parla de l'existence des Indiens Kulino sur le Chiruan (7, V, 87, 89). Ce renseignement est confirmé par Chandless, qui signale sur la rive droite du Juruá en amont du Chiruan, l'importante tribu sylvicole des Kulino, qu'on rencontre aussi sur le Tarauacá, et qui probablement s'étend à une grande distance dans la direction du sud-ouest (11, 300), et par Bates qui situe les Collina sur le Chiruan et l'Invira (3, 370, note). Ces Kulino sont sans doute identiques aux Kulina ou Kolina, qui actuellement se répartissent en deux groupes séparés l'un de l'autre par les Yamamadi, mais parlant des dialectes très voisins. Le premier groupe, — le moins nombreux —, qu'on appelle Kolina, se trouve sur le Marary, affluent de droite du Juruá et sur le haut Tapauá. En butte aux hostilités des Kanamari des sources de ce dernier fleuve, ils ne furent sauvés de la destruction que grâce à la protection du colonel brésilien Contreiras [2]. Le second groupe, les Kulina ou Kurina ou Kulino, qui représente le gros de la tribu, vit actuellement

1. Une des bouches du delta du Purús porte encore le nom de Kusiwara.
2. Malheureusement, cet éclairé protecteur des Indiens est mort, dans les premiers mois de 1920, au Cruzeiro do Sul.

entre l'Erú et le Gregorio d'une part, entre l'Envira et le Tarauacá d'autre part (34, 133). Il est probable que ce sont des représentants de ce groupe qui furent signalés à Chandless; depuis le passage de l'explorateur anglais, la tribu se serait déplacée vers l'ouest pour aller s'installer de l'autre côté du Tarauacá et de l'Envira, soit pour échapper au contact des Yamamadi ou aux mauvais traitements des chercheurs de caoutchouc, soit pour toute autre cause qui nous échappe.

Aux Kolina du premier groupe se rattachent certainement les Araua [Cf. Araua]. Aux Kulina du second groupe, nous sommes tentés de rattacher les Kuria du haut Muru et du haut Envira et les Kuriaua du Paraná do Ouro, affluent de gauche de l'Envira (23) et peut-être aussi les Kuliña ou Karunawa du rio Curinahá ou Santa Rosa, qui ne parlent certainement pas un dialecte pano (40, 22*). Il est possible toutefois que ces Indiens s'identifient avec les Maniteneri de la même région [Cf. Maniteneri].

Il est par contre certain que les Kulina ou Kulino du Juruá n'ont rien de commun, contrairement à ce qu'a cru von den Steinen (40, 22*), avec les Kulino, qui vivent entre le Jutahý et le Javary et parlent un dialecte pano [Cf. Kurina].

Avec raison, Chandless suppose que les Kulino doivent faire partie de la tribu des Yamamadi (11, 304, note). Les Kanamari désignent les uns et les autres du même nom : *Kúlõ*; leurs langues se ressemblent beaucoup et forment, avec le Pammari et l'Araua, un sous-groupe linguistique arawak très homogène.

Kuniba, Kunibo. — Ces Indiens vivaient, il y a encore quelques années, entre le Juruasinho et le Jutahý; autrefois, ils ont eu des établissements sur la rive gauche du Juruá, en face de Yainú, sur l'Igarapé do Pº Constantino, en face de Soriano et sur le Mapuá en amont de Taoca [1] et se mêlaient facilement aux Kanamari de la région; actuellement, ils ont disparu, un certain nombre d'entre eux ayant été tués, et les autres envoyés dans une colonie du rio Branco (affluent du rio Negro) [2].

1. Ces points ne figurent pas sur notre carte; les deux extrêmes se trouvent en amont et en aval de Palermo à une distance approximative de 75 km. en ligne droite de cet établissement.
2. Deux individus seulement semblent avoir échappé à l'exil. L'un, le pagé de la tribu, du nom d'Amador, vit actuellement avec les Tawari. Les Kanamari de la rive gauche du Juruá attribuent à ses sortilèges la mort d'une des femmes

Acervo ISA

C'est évidemment un village de ces Indiens que Chandless rencontra sur l'Igarapé Acará. Avec juste raison, le voyageur émet l'hypothèse d'une parenté avec les Maneteneri du Purús (11, 300-301). Leur langue est en effet un dialecte arawak, très proche du Piro-Contakiro de l'Ucayali, du Kanamare ou Kanamirim de Spix [Cf. Kanamari], du Maneteneri, de l'Inapari, du Kampa-Anti et de l'Ipuriná, toutes langues que nous rangeons dans un sous-groupe, dit « pré-andin ».

Linguistiquement, ils sont donc à séparer complètement de la peuplade de même nom (Kunibo, Kunivo, Konibo) qui habite l'Ucayali, depuis l'île Pachitea jusqu'à l'embouchure du Curahuania, d'après Stiglich, depuis le rio Capusinia jusqu'à Paruitcha (sensiblement à la hauteur du rio Shebonya) (surtout sur la rive gauche), d'après Marcoy, laquelle parle un dialecte pano (24, I, carte 5, 6; 41, 410; 40, 22*).

Le mot Konibo est d'origine pano : *koni*, puraqué, poisson électrique[1] (1, 583). Nous préférons cette étymologie à celle que propose von den Steinen : *junibu*, les hommes (40, 22*).

Kuria. — Vivent sur le haut Muru et le haut Envira (23) [Cf. Kulino].

Kuriaua. — Vivent sur le Paraná do Ouro, affluent de gauche de l'Envira (23) [Cf. Kulino].

Kurina, Kulino. — Les Kurina sont indiqués sur la carte du Père Fritz sur la rive droite de l'Amazone, entre le Javary et le Eneate, qui correspond sensiblement au Jandiatuba (19). Ce sont, selon toute probabilité, les Kulino, dont Spix a recueilli un vocabulaire à Olivença, et qui vivent entre le Javary et le Jutahý (26, I, 426, II, 242, note; 38, III, 1187), sur ce dernier fleuve en amont des Marawa, entre lui, l'Amazone et le bas Jandiatuba, sur les deux rives de celui-ci près de son embouchure, sur le rio Comatia, petit affluent de l'Amazone, à trois lieues en amont du Jandiatuba, et sur la rive droite du Javary (24, II, 337, 346, 362, carte 17).

Ces Kurina ou Kulino n'ont rien de commun comme langue

de leur grand chef, Awanoh, et une épidémie de fièvre qui éclata en 1912 à S. Felipe et tua environ 400 personnes sur une population de 1 500 habitants.

L'autre est une femme du nom de Kiama (nom qui signifie « poisson aracú » ou « poisson piau »), qui, après avoir épousé un Kanamari du nom de Yanu, l'a abandonné pour s'unir au sous-chef de la tribu, Y2h2ikera, emmenant chez ce dernier la fille qu'elle a eue de Yanu.

1. Cf. au sujet du suffixe *-bo* la note 1 de la page 458.

avec les Kulina ou Kulino du Juruá [Cf. Kulino]. Ils parlent un dialecte pano et sont probablement les plus orientaux des Mayoruna [Cf. Mayoruna].

Kutía dyapá. — Cf. Katukina.

Kurukurú. — Cf. Pammari.

Kuyanawa. — Vivent entre le Môa et le Paraná dos Mouras (42, 133).

Maciganga. — Cf. Kampa.

Mainaua. — Ces Indiens vivent sur le rio de même nom, aux sources même du Purús, où Chandless les trouva en plein état de nature, ignorant encore l'usage du fer. Tout ce qu'il put apprendre de leur idiome, c'est que le mot « feu » était le même qu'en Kanamari du Curumahá et qu'en Maneteneri : *ći* ou *ćići* (9, 110-113). Il est par conséquent impossible de savoir si ces Indiens parlent une langue pano ou une langue arawak du sous-groupe préandin; toutefois, le nom qu'ils portent appartient bien à la première de ces langues où il signifie « indiens-poisson acara » (*māhi*, poisson acara, *naua*, indien).

Mananagua, Manamabobo. — Tribu portée par le Père Fritz sur la rive droite de l'Ucayali en un point qui correspond à peu près au rio Callaria (19), et classée par von den Steinen parmi les tribus de langue pano. Le nom qu'elle porte signifie dans cette langue « indiens de la montagne » (*mana*, montagne, *naua*, indien) (40, 23*).

Maniteneri, Maneteneri, Manetiniri. — Ces Indiens, que Chandless entendit appeler également Manicheneri par les Kanamari du Curumahá, sont une tribu fluviale, qu'on rencontre sur les deux rives du Purús depuis un point situé à mi-chemin environ entre l'Hyacú et l'Aracá jusqu'au Curinahá, ainsi que sur un affluent de l'Aracá, le Caspahá[1] (9, 100-104, 106) et sur la rivière de Maloca, aux sources de l'Aquiry (10, 123).

Une autre fraction de cette grande peuplade occupe la rive gauche du Madre de Dios entre le Tacuatimanú et l'Amigo, où elle est connue également sous le nom d'Inapari ou Mashco-Piro (41, 416, 418).

Suivant Stiglich, ces Indiens seraient apparentés aussi avec les Huačipairi (41, 416), qui habitent sur la rive droite du

1. Les cartes modernes portent cette rivière comme affluent de droite du Purús un peu en amont de l'Aracá.

Acervo ISA

Cosñipata et du Pilcopata d'où ils s'étendent jusqu'aux rives du Marcapata (6, 294).

La parenté du Maneteneri et de l'Inapari est certaine, le rapprochement avec le Huačipairi, dont nous ne possédons d'ailleurs qu'un très court vocabulaire, est moins évident, quoique probable. Par ailleurs, le Maneteneri est très proche du Kuniba du Juruá, ainsi que Chandless l'avait remarqué (11, 300-301), du Piro ou Čontakiro de l'Ucayali, du Kanamirim ou Kanamare recueilli par Spix, et de toutes les langues arawak que nous classons dans le sous-groupe préandin [Cf. Kanamari, Kuniba].

Le nom de ces Indiens signifie en Ipuriná « les cerfs » : *mãniti*, *maniti*, *mãnīti*, cerf, *niri*, indice du pluriel masculin.

Marawa, Maragua. — Chandless rencontra trois villages de ces Indiens sur le canal de Meneruá, sur le canal de Breo et sur le canal de Tucuman, et une famille installée sur le Caá-piranga près de son confluent avec le Juruá. Il estime leur nombre à 80 environ (11, 298-299). D'autre part, les Marawa ont été signalés sur le bas Jutahý (38, III, 1185; 21, 247; 7, V, 85; 24, II, 362), sur le rio Sapó (Içapo) ou Rio Zinho, affluent de droite du bas Jutahý et sur tous les petits paraná compris entre ce fleuve et le Juruá, près des bouches de ces deux grands tributaires de l'Amazone (3, 370). Actuellement, on les rencontre encore dans la même région, sur la rive gauche du bas Jutahý entre celui-ci et le Cupatana, sur le Caá-piranga, sur le Meneruá et son affluent le Meneruazinho.

Les Marawa parlent un dialecte arawak.

Marinawa. — Vivent sur le Furnaya, affluent du haut Envira (23). Leur nom signifie en langue pano « indiens-agoutis » (37) (*mari*, agouti, *naua*, indien).

Marubo, Maruba, Moruba, Marova. — Ces Indiens, qui vivent sur les bords du rio Cochiquina, affluent de droite de l'Amazone, en amont du Javary et sur ce dernier fleuve, sont une tribu des Mayoruna (7, V, 40; 21, 233); ils appartiennent par conséquent à la famille pano et c'est par erreur que Martius et Marcoy les confondent avec les Marawa, qui sont des Arawak (26, I, 428; 24, II, 337, carte 9) [Cf. Marawa].

Le nom de cette tribu peut dériver du radical pano *maru*, qui, en Kašinawa, signifie « estropié de la tête »[1] (1, 587).

1. Cf. au sujet du suffixe *-bo* la note 1 de la page 458.

Cette appellation pourrait provenir de la coutume qu'ont les Mayoruna de s'épiler les cheveux, coutume qui leur a valu le nom espagnol de « Pelados ».

Masarari. — Cette tribu est signalée par Spix et Martius parmi celles qui se trouvaient sur le bas Jutahý; ils la placent sur leur carte sur les rives d'un affluent de gauche de ce fleuve, le Maçarari (38, III, 1185, *Atlas*, carte 7), qui devient, dans les cartes ultérieures, par déformations successives, le rio Maçaray, Macaray, Macurani.

Maseuruna. — Ces Indiens vivraient, d'après Stiglich, dans les environs du rio Gregorio (41, 419). Toutefois, le Père Tastevin n'a jamais entendu parler de cette tribu.

Mashco-Piro. — Cf. Maniteneri.

Masko. — Cf. Kampa.

Maspo. — Cf. Amahuaka.

Mayoruna, Maxuruna. — Cette importante tribu, que le Père Fritz appelle aussi du nom espagnol de Pelados et qu'il place le long de la rive méridionale de l'Amazone de l'Ucayali au Javary (19), vit sur les deux rives du Tapiche et dans tout le territoire compris entre le bas Ucayali, l'Amazone (qu'elle atteint par les rios Tamchiyacu et Cochiquina), le Javary et son affluent de droite, le Jakirana (7, V, 52; 33, II, 449; 24, II, 200, carte 8; 41, 419; 40, 23*). Une fraction de la tribu habite entre le Javary et l'Ituhy sur les bords du Curuça (38, *Atlas*, carte 7) et une autre, connue sous le nom d'Impetineri[1], aux sources du Jandiatuba (7, V, 61; 24, II, 347). Ces Indiens parlent un dialecte pano. Leur nom signifie en Kičua « homme de la rivière » (*mayo*, rivière, *runa*, homme).

Miránya. — Cette peuplade, qui a son centre sur le rio Cauinarý, affluent de droite du Yapurá et dont on trouve des représentants employés comme domestiques, non seulement dans les établissements du Yapurá, mais aussi à Teffé, à Caiçara, à Coary et dans d'autres localités de l'Amazone, et même sur les affluents méridionaux de ce fleuve, Purús, Juruá, Jutahý, etc. (21 *bis*, 896, 900), a une colonie, établie en « tribu », sur les rives du lac Uariny et une autre sur l'igarapé Uraua ou Caiçara, à l'ouest de Teffé. Ce sont des émigrés relativement récents du Yapurá. Les Miránya parlent un dialecte guarani (34 *ter*).

1. Cf. la note de la page 450. Ces Indiens du Jandiatuba s'appelleraient aussi Mãžirona.

Acervo ISA

Moruba. — Cf. Marubo.

Mura. — Ces Indiens, autrefois très redoutés, sont originaires, d'après Martius, de la région du Madeira comprise entre les rios Capana, affluent occidental, et Oricori ou Manikory, affluent oriental, et l'île de Tamandua (26, I, 413), région qu'ils ont abandonnée surtout pour échapper aux attaques de leurs ennemis les Munduruku (3, 168) et d'où ils se sont répandus vers le Purús, le Juruá, le rio Negro et le Yapurá (26, I, 408, 413).

Au début du XVIIe siècle, ils peuplaient déjà la rive droite de l'Amazone le long des lacs et igarapés situés entre le Teffé et le Madeira (24, II, 397). Bates signale des hordes isolées de ces Indiens sur les bords du grand fleuve depuis Villa Nova (à l'extrémité orientale de l'île de Tupinambara) jusqu'à Catuá, près de Teffé (3, 168). C'est une de ces hordes que de Castelnau rencontra un peu en amont du Madeira (7, V, 117). Marcoy et Spix et Martius précisent davantage en indiquant des groupes mura entre le lac-rivière dos Muras ou Paranamirim do Jari et l'Amazone, au sud du lac Manacari et sur les bords du lac Mamia (24, II, 407, cartes 16, 17) et, au nord de l'Amazone, entre le Codajaz et le bas rio Negro (38, *Atlas*, carte 7), sur le paraná de Codajaz, le paraná Jacaré, qui unit les lacs Tambaqui et Anama et sur les bords de ce dernier lac (24, II, carte 14). Les Mura habitaient en outre le bas Purús jusqu'à la hauteur du Paraná-pixuna (9, 92; 18, 60) et la zone comprise entre le Jutahý et le Marañón, sur la rive gauche et à l'embouchure du premier de ces fleuves (38, III, 1185; 7, V, 83).

Les affinités de la langue des Mura, qui ne nous est connue que par un court vocabulaire (26, II, 20-21), n'ont pas encore pu être déterminées [1].

Actuellement ils sont complètement assimilés et parlent tous la *lingôa geral*.

Nauna. — Tribu, probablement éteinte, signalée par Fritz comme vivant entre le Jandiatuba et le Jutahý (19).

Nawa. — Cette tribu, autrefois très redoutée, habitait au temps du voyage de Chandless le haut Juruá un peu en amont du confluent du Mu ou Liberdade (11, 305-306). Il s'agit probablement d'un nom générique appliqué à tous les Indiens pano du

1. Brinton (4, 305) la classe, sans preuves suffisantes, dans le groupe tupi-guarani; de plus, il confond les Mura avec les Mure, qui vivaient entre le rio Guaporé et le rio Baures, et parlaient un dialecte čapakura (16, 121-122).

haut Juruá. Avec raison, Stiglich les dit semblables aux Kapanawa et aux Katukina du Javari-alto (41, 420); ils parlent en effet un dialecte pano et le nom qu'ils portent signifie dans cette langue « indien ».

Nukuini, Inukuini. — Vivent sur le haut Môa, entre le Sungarú et le Môa (42, 133). Les Kašinaua s'appelant eux-mêmes *hu-ni-ku-ĩ* (1, 580), il est possible que les noms Nukuini, Inukuini ne soient que la déformation de cette appellation [1].

Omagua. — Le Père Fritz place les Omagua sur l'Amazone, du Napo au Juruá; il indique en outre un ilot omagua un peu en amont de l'embouchure du Teffé (19). Ces Indiens, appelés aussi Kampeva, vivaient alors dans les grandes îles du Marañón. A la suite des attaques des Portugais, ils émigrèrent et vinrent fonder, un peu en aval de l'embouchure de l'Ucayali, un village qui porte leur nom (34 *bis*, 151). Les Omagua parlent un dialecte guarani.

Pakanawa. — Ces Indiens vivent aux sources de l'Envira (34, 133). Von den Steinen les classe parmi les Pano, dans la langue desquels leur nom signifie « indiens-poignards » (*paka*, poignard, *naua*, indien) (40, 24*).

Pama. — Vivent sur la rive gauche du Madeira en amont du Maparana (8, pl. 5, 14). Brinton les classe dans son groupe Araua à côté des Pammari (4, 293).

Pamana, Pammana. — Vivent sur l'Ituxy (9, 96) et sur le Mucuim à trois jours et demi en amont du lac Agaam (10, 127). Brinton les identifie aux Pammari (4, 292).

Pammari, Pamari. — Ces Indiens, appelés aussi Paumari, Pamauri (18, 60), Kurukurú par les Ipuriná (30, 97), sont, avec les Yuberi, une subdivision de l'ancienne tribu des Purupurú, dont le nom a actuellement disparu. Ce sont des Indiens fluviaux qui habitent exclusivement les îles et lagunes du moyen Purús en amont du Jacaré, suivant Chandless, depuis l'embouchure du Tapauá suivant Ehrenreich, depuis le rio Ituxy suivant Steere, jusqu'aux environs d'Hyatanaham (9, 92; 18, 60; 39, 287; 29). Il semble donc que la tribu ait peu à peu émigré d'aval en amont. La fraction qui habite le bas Tapauá porte le

1. Linhares dit que ce nom veut dire *onça venenosa e cheirosa* (23). *Inó* signifie bien en effet « jaguar » et *inĩ* « parfumé » en Kašinawa (1, 539, 539) mais *ku* n'a pas le sens de « vénéneux ». Cette étymologie nous semble d'ailleurs acceptable.

Acervo ISA

nom de Yuberi (18, 60). Les Pammari parlent un dialecte arawak étroitement apparenté au Yamamadi, au Kulino, à l'Araua.

Pangoa. — Cf. Kampa.

Parawa. — Ces Indiens, étroitement apparentés linguistiquement aux Kanamari de notre deuxième groupe, aux Katukina de notre troisième groupe, aux Tawari et aux Bendiapa, sont installés sur la rive gauche du bas Gregorio, à Santo Amaro (42, 133) [Cf. Kanamari].

Passé. — De cette importante tribu arawak du bas Japurá (38, III, 1201), qui s'étendait autrefois du rio Negro au Putumayo (26, I, 505; 3, 297-298) et dont des représentants vivent encore sur le bas Içá (38, III, 1186, *Atlas*, carte 7; 24, II, 110, carte 17), Bates signale, au sud de l'Amazone, un petit groupe installé aux sources d'un igarapé venant du sud, qui se jette dans le Teffé à Ega[1], ainsi que de petites colonies isolées sur les bords des criques retirées en relation avec le Teffé et sur les bras de rivières entre le Teffé et le Jutahý (3, 275, 292).

Pauana. — Tribu probablement éteinte, indiquée par le Père Fritz sur la rive droite de l'Amazone, entre le Teffé et le Catuá (19).

Pelados. — Cf. Mayoruna.

Pidá dyapá. — Cf. Katukina.

Piro. — Cf. Čontakiro.

Pitsobu, Pičobo, Pičabo. — Cette tribu pano vit sur la rive droite de l'Ucayali (7, IV, 377, 387), sur un petit affluent situé entre le Coingua (Coenhua) et le Camariniguas (Cumaria) (33, II, 418), identifié par von den Steinen avec le Taguanigua ou Tahuania des cartes modernes (40, 25*). Le nom de ces Indiens signifie en pano « les perruches » : *pičo* en Kašinawa (1, 602), *pitso* en Sipibo (40, 108)[2].

Poianawa. — Vivent sur le haut Môa (23). Ces Indiens sont certainement identiques aux Kuyanawa [Cf. Kuyanawa].

Pukapakuri. — Vivent sur les deux rives du Camisea et les affluents de droite de l'Urubamba, en amont du Camisea (24, I, 555; 41, 422). Ces Indiens appartiennent au grand groupe kampa [Cf. Kampa].

Puru. — Tribu signalée à de Castelnau par un de ses informateurs comme vivant sur le Chiruan (7, V, 87). C'est très probablement une fraction des Yamamadi.

1. Cet affluent de la rive droite du Teffé, qui vient en réalité du sud-est, s'appelle actuellement le Sidaruini.
2. Cf. au sujet du suffixe *-bo* la note 1 de la page 458.

Puru-purú. — Le nom de cette peuplade a actuellement disparu pour faire place à celui de Pammari [Cf. Pammari]. Au XVIIe siècle, elle occupait les rives du Purús depuis l'embouchure jusqu'à 50 lieues dans l'intérieur (24, II, 413, note 2). Plus tard, Marcoy et de Castelnau signalent l'existence de petits groupements de Puru-purú, à l'embouchure de l'Ituxy, sur les rives du Purús, en un point où ce fleuve reçoit sur sa gauche une petite rivière appelée Pamuary (sans doute Paumary), à un jour en amont du rio Oiday, et enfin entre le lac-rivière dos Muras ou Paraná-mirim do Jary et le Paraná-pixuna (7, V, 92-93; 24, II, 413, note 2). Puru-purú, d'après Polak, signifie en lingôa geral « painted » (30, 97).

Remo. — Ces Indiens vivent au pied des collines de Contamana dans le haut Juruá-mirim (42, 133) et dans l'intérieur des terres à l'ouest de l'Ucayali, entre la cordillère de Canchahuaya et le rio Tamaya, en particulier dans les vallées de Callaria et d'Abujao (33, II, 449; 32, 422).

Saboibo, Soboyobo. — Cette tribu pano est indiquée par Sobreviela en amont des Pitsobu, sur le Taguanigua ou Tahuania (33, II, 418; 40, 26*). Le nom qu'elle porte signifie en Pano « les lézards » : *sabo*, en Sipibo (40, 113)[1].

Sakuya. — Cette tribu vit au niveau de la ligne de partage des eaux entre le Tamaya et le Juruá; elle est une branche des Remo (20, 51) [Cf. Remo]. Son nom peut signifier en Pano : « rivière du palmier asahi » ou « rivière du gingembre » : *šākū*, palmier asahi, *sakô*, gingembre, *ia*, rivière (1, 563, 574, 617).

Šahnindawa. — Vivent sur la rive droite de l'Envira, le long d'un affluent de ce fleuve, le Riosinho (34, 133).

Saninawa. — Ces Indiens vivent sur le Valparaiso, affluent de droite du haut Juruá (23); leur habitat se confond en partie avec celui des Ararawa; leur nom signifie en Pano : « indiens-perroquets » (*sani*, perroquet, *naua*, indien). Ils sont sans doute apparentés avec les Saninauakana, que Sobreviela indique sur sa carte entre le haut Coniguati et le haut Oncano, affluents de droite du haut Ucayali, à peu près aux sources du Chesea des cartes modernes (33, II, 418).

1. Cf. au sujet du suffixe *-bo* la note 1 de la page 458.

Acervo ISA

Šawánawá. — Cf. Arara.

Sensi, Senci, Senči, Sensivo[1]. — Tribu pano de la rive droite de l'Ucayali en amont de Sarayacu, sur le Huanacha et le Chanuya ou Shanaya (21, 209; 41, 423; 40, 25*; 28, 321; 7, IV, 377, 387; 24, II, 136-138).

Sewaku. — Ces Indiens vivent ou vivaient sur le Paüini, affluent de gauche du Purús (7, V, 93). Ce sont évidemment les Sehuaku que Marcoy place sur la rive gauche du Purús, en face de l'embouchure du Sepatinim (24, II, 415).

Simirinče. — Cf. Čontakiro.

Sinabu. — Cf. Šipinawa.

Sipibo. — Cf. Šipinawa.

Šipinawa. — Ces Indiens vivent entre le haut Liberdade et le haut Valparaiso, ainsi que sur l'Amoaca et le Grajahu, affluents de droite du haut Juruá (23). Leur nom signifie en Pano : « indiens-singes sawi » (*šipi*, singe sawi, *naua*, indien).

Ces Indiens sont très vraisemblablement apparentés aux Sipi-bo, Čipi-bo[1], peuplade pano, dont le nom a la même signification et qui vit, plus ou moins mélangée avec les Kunibo et les Šetibo, sur le Pišqui (où on l'appelle Sinabu[2]), sur l'Aguaitia et sur l'Ucayali depuis le Capusinia jusqu'à Sarayacu, d'après Stiglich, jusqu'au rio Cosiabatay (Cuxiabatay), d'après Marcoy (32, 422; 41, 423, 426; 24, I, carte 6).

Sipó, Cipó. — Ces Indiens habitaient, suivant un témoignage concordant donné à Chandless et à de Castelnau, les rives du Tapauá et avaient leur village principal sur les rives du petit lac Urua (rive gauche du Tapauá) (9, 94; 7, V, 92; 8, pl. XXIX). *Sipo* signifie « liane » en Tupi.

Sirineiri. — Cf. Kampa.

Tampa. — Cf. Kampa.

Tawari, Tauaré. — Les Tawari ou Kadekili dyapá (tribu des singes sawi), apparentés linguistiquement aux Kanamari de la rive gauche du Juruá, vivent entre San Felipe sur le Juruá et les sources du Jutahý. La fraction des sources du Jutahý se donne à elle-même le nom de Wadyo paraniñ dypaá (tribu des singes kayarara), et est appelée Kairara ou Kayarára par les Kanamari [Cf.

1. Cf. au sujet du suffixe *-bo* la note 1 de la page 458.

2. Une fraction de la tribu pano du Beni, les Pakaguara, porte également ce nom (15, 21). Il s'agit vraisemblablement d'une appellation banale, donnée à certaines tribus, en raison de leur caractère belliqueux. *Sina-bu* est la forme pluriel du mot *sina*, qui, en Pano, signifie « irascible ».

Kanamari]. Ces Indiens sont vraisemblablement à rapprocher des Tauaré, qui habitent entre le Riosinho et le Yaminaua, affluent de gauche de l'Envira (34, 133). Le mot *tauari* signifie « camarade » en Kanamari. Les Indiens l'emploient pour s'interpeller entre eux; ils donnent aussi ce titre aux Blancs, après échange de cadeaux.

Tikuna. — Bates, qui appelle ces Indiens Tukúna, leur donne comme habitat primitif les rives de la plupart des canaux latéraux[1] de l'Amazone sur une étendue de près de 200 milles, depuis un point situé à 40 milles en aval de S. Paolo de Olivença jusqu'au delà de Loreto (3, 384). Plus récemment, Stiglich les place plus en amont, entre Leticia et Pebas (41, 427). Ceci semble indiquer ou bien que la tribu s'est peu à peu retirée d'aval en amont, ou bien que ses représentants les plus orientaux se sont fondus dans le mélange de peuplades qui s'est produit sur les rives de l'Amazone.

En tous cas, les groupements tikuna signalés par les voyageurs antérieurs à Bates et à Stiglich rentrent dans les limites fixées par ces auteurs. Les points indiqués comme occupés par des Tikuna sont en effet : le bas Jandiatuba et la rive droite de l'Amazone jusqu'à environ Matura, le Yavary, un peu en amont de son confluent avec l'Itecoahy, l'espace compris entre le bas Yavary et l'Amazone au sud de Caballococha, le territoire compris entre les rios Ambiyacu et Atacuary, les rives de ce dernier et de ses deux affluents de droite et de gauche, le Yacanga et le Yanayaquina (7, V, 42, 61, 83; 24, II, 312, 314, carte 11; 33, III, 336). Actuellement, on en trouve encore, par familles isolées, jusqu'au Jutahý.

Les Tikuna parlent un dialecte arawak très altéré (35).

Tobačana. — Tribu probablement éteinte, que le Père Fritz indique entre le Jutahý et le Juruá, au sud des Itipuna (19).

Tukundiapa, Tukano dyapá. — Ces Indiens, qui vivent sur le rio das Pedras et le rio Itecoahy, affluent du Javary, sont apparentés aux Kanamari [Cf. Kanamari].

Tušinawa. — Vivent sur l'Humayta, affluent du haut Muru et sur le Furnaya, affluent du haut Envira (23). De Castelnau signale une tribu de même nom sur le Jutahý, en amont des Katukina (7, V, 85). Le nom de cette tribu signifie en pano « indiens jaunes » (37) (*tusi*, jaune, *naua*, indien).

1. Bates emploie le mot « *by-stream* ».

Uainamari. — Vivent à l'intérieur des terres, sur la rive gauche du Purús, en amont de l'Ilyacú (9, 100).

Uairua. — Tribu probablement éteinte, que le Père Fritz place à l'est du Juruá, par 5° de Lat. S. (19).

Tyumã dyapá. — Cf. Kanamari.

Uarayku, Huarayku, Guareyku, Wareku, Arayku. — Ces Indiens, que le Père Fritz situe sur la rive droite de l'Amazone entre le Jandiatuba et le Jutahý (19), sont indiqués par les voyageurs modernes comme habitant sur la rive droite du Yavary, aux sources du Jandiatuba et sur le Jutahý en amont des Katukina (7, V, 61, 83, 85; 24, II, 337, 347, 362, carte 17; 38, *Atlas*, carte 7). Cette tribu, dont Spix et Martius rencontrèrent des représentants à Olivença et à Fonte-Boa (38, III, 1184, 1187, 1191; 26, I, 429), parle un dialecte arawak.

Uauarate. — Peuplade portée sur la carte du Père Fritz aux sources de l'Eneate, rivière qui correspond sensiblement au Jandiatuba (19).

Uguničiri. — Cf. Kampa.

Wadyo paraniñ dyapá. — Cf. Tawari.

Wareku. — Cf. Uarayku.

Wili dyapá, Wèlè dyapá. — Cf. Kanamari.

Yamamadi, Jamamadi, Jamamandi. — Ces Indiens, que les Ipuriná appellent Kapaná (30, 97) et les Kanamari Kólö, et auxquels Ehrenreich donne aussi le nom de Kapinamari, vivent dans les forêts situées entre le Purús et le Juruá, dans un territoire limité par le Mamoria-mirim, le Paüini, affluents du Purús (9, 96; 18, 61) et la rive droite du Chiruan, affluent du Juruá.

Les « indiens-poissons », dont Chandless rencontra sur le Juruá quelques individus, qui lui dirent être originaires du rio Cuniuá, affluent du Tapauá et qui parlaient une langue apparentée à l'Araua et au Purupurú (11, 301), appartenaient probablement à cette importante tribu.

Avec juste raison, Chandless croit que les Yamamadi et les Kulino ne forment qu'une même tribu sous des noms différents (11, 304, note). Linguistiquement, ils sont en effet étroitement apparentés [Cf. Kulino]. A ce groupe doivent être probablement rattachés les Amamati, Jamamari, ou Anamari [Cf. Amamati].

Yaminawa, Yuminawa, Jaminawa. — Cette importante tribu vit sur le Yaminawa, affluent de droite de l'Envira, presque jusqu'au Jurupari (34, 133), sur le haut Tarauacá, sur l'Humayta affluent de droite du Muru, sur l'Igarapé da Besta ou Riosinho, affluent du haut Liberdade, sur le Valparaiso, l'Amoaca (23), le Tejo et le São João (44, 426-427), affluents de droite du haut Juruá. Elle parle un dialecte pano et le nom qu'elle porte signifie dans cette langue soit « indiens-hommes » (*jami*, homme, *naua*, indien) (34, 137), soit — et nous préférons cette étymologie — « indiens-haches » (*iami*, hache, *naua*, indien) (1, 374; 37).

Yauavo. — Vivent sur l'Acuria ou Aturia, affluent de droite du haut Juruá (23). Le nom de cette tribu signifie en langue pano « pécaris » (*yaua*) [1].

Ces Indiens sont sans doute identiques aux Jawabu que de Castelnau place à une vingtaine de lieues à l'est de l'Ucayali et qui parlent un dialecte pano (7, IV, 377, 387).

Yaya. — Sous-tribu des Nawa, sur la rive gauche du Juruá (20, 52).

Yoëmamai. — Tribu probablement éteinte que le père Fritz place entre le bas Jutahý et le bas Juruá, entre le Juruá et le Teffé et entre le Catuá et le Purús (19).

Yuberi, Juberi, Jubiri. — Ces Indiens, apparentés aux Pammari, vivent sur le bas Tapauá (18, 60). En outre, un des informateurs de de Castelnau lui signala des Jubiri, qui ne différaient en rien des Purupurú et parlaient la même langue qu'eux, sur les bords du lac Abunini (7, V, 93), situé sur la rive droite du Purús, un peu en aval de l'embouchure du Mamoria-asu [Cf. Pammari].

Yuma, Juma. — Cf. Arara.

Yura. — Cette tribu, qui vit aux sources du Juruá sur le Piqueyaco et le Torolluc (20, 53; 44, 426), serait un rameau des Amahuaka (41, 428).

Yuri, Juri. — L'importante tribu des Yuri, dont l'habitat primitif est le bas Japurá depuis le delta jusqu'aux premières chutes et qui atteignait à l'est le bas Iça (7, V, 64; 26, I, 473, 503; 38, III, 1186), a ou avait deux colonies au sud de l'Amazone, l'une à l'embouchure du Jandiatuba (7, V, 61), l'autre aux environs de Teffé, cette dernière colonie étant réduite, comme

1. Voir au sujet du suffixe *-vo* la note 1 de la page 458.

Acervo ISA

celle des Passé, à quelques familles établies sur les rives des criques écartées en relation avec le Teffé et sur les paraná entre le Teffé et le Jutahý (3, 275).

La langue des Yuri, qui n'a pas été jusqu'ici rattachée à une famille linguistique, renferme de nombreux éléments arawak et makú.

Yurimagua, Zurimagua. — Le père Fritz indique une tribu de ce nom entre le Paraná de Cupea, bras oriental du delta du Japurá et l'Amazone (19). Primitivement, ces Indiens occupaient en effet le cours de l'Amazone depuis le Jutahý à l'ouest jusqu'au Purús au moins à l'est (42, 2). Ils émigrèrent ensuite vers l'ouest, s'établirent sur les rives amazoniennes en amont du Putumayo, puis, fuyant comme les Omagua, auxquels ils sont étroitement apparentés, les attaques portugaises, vinrent se fixer sur le Guallaga, où un village, situé au confluent de ce fleuve et du Paranapura, porte leur nom (34 *bis*, 151) [Cf. Omagua].

De cette étude analytique des tribus du Purús et du Juruá, il ressort tout d'abord qu'un assez grand nombre de peuplades restent en dehors de tout groupement. Pour les unes, qui paraissent éteintes, il est à craindre que l'on ne puisse jamais les classer avec certitude; ce sont les Aucuruy, les Guanaru, les Ibanoma, les Itipuna, les Kauni, les Kuchiuuára, les Maseuruna, les Nauna, les Pauana, les Tobaćana, les Uairua, les Uauarate et les Yoëmamai; pour d'autres, il est possible au contraire, et même probable, qu'un jour ou l'autre on les rattache à un groupe déjà établi, soit par l'étude des documents existants, soit grâce à des documents nouveaux recueillis par les voyageurs : tels sont les Koto, les Masarari, les Mura, les Yuri.

Si l'on fait abstraction de ces tribus, il apparaît que l'immense région que nous venons d'étudier est surtout peuplée par des représentants de deux grandes familles linguistiques, dont le domaine déborde largement le territoire envisagé ici, les familles pano et arawak, et d'une famille linguistique qui, au contraire, lui est spéciale, et qu'il convient de nommer, malgré

les inconvénients d'une appellation qui a été appliquée à des tribus fort diverses, le groupe katukina, la langue de ce groupe la plus anciennement connue étant le Katokina de Spix.

Les autres grands groupes linguistiques sud-américains ne sont représentés que par de rares éléments, qui nulle part ne pénètrent au cœur de la région étudiée. C'est ainsi que les Tupi-Guarani, avec les tribus des Kampeva ou Omagua, des Kokama, des Yurimagua, des Miránya et des Parintintin, s'égrènent autour des bassins du Purús et du Juruá, mais n'y ont d'autres représentants que le petit groupe des Katukinarú, qui vraisemblablement n'emploient le Guarani que comme langue de relation. De même, les Caribes se répartissent par petits îlots à l'orée du même territoire : Arara et Yuma à l'est, Yameo, Peba et Yagua au nord-ouest. Les Takana également ne font qu'effleurer du côté du sud le bassin du Purús.

Les tribus de langue pano forment, au nord-ouest et à l'ouest de la région considérée, une large nappe continue, qui semble avoir pour axe l'Amazone et l'Ucayali, et s'étale au sud sur tout le haut Juruá, et vers les sources du Purús.

Deux îlots de tribus de même langue sont situés au sud et au sud-est. Le groupe méridional est composé des Arasaire, des Atsahuaka, des Yamiaka, installés sur la rive droite du Madre de Dios et des Araua ou Aragua, petite tribu qui vit sur la quebrada Chivé, affluent de gauche du Madre de Dios, en aval du Heath (41, 402); le groupe du sud-ouest comprend les Karipuna, les Pakaguara, les Sinabo, les Čakobo et les Kapuibo, qui vivent sur le Béni, le Mamoré et le haut Madeira (15). Il n'existe aucune continuité entre les uns et les autres. Un épais rideau de tribus arawak s'interpose entre les Pano de l'Ucayali et du Juruá et les Pano du Madre de Dios, et entre ceux-ci et les Pano du Béni-Mamoré, se trouve le bloc compact des tribus takana.

La répartition d'ensemble des tribus pano semble indiquer que leur migration s'est faite en suivant la voie fluviale de l'Amazone et de l'Ucayali, et à en juger par le sens de leur déplacement à une époque historique, on peut supposer que cette migration s'est faite d'aval en amont. Nous avons vu en effet que les Arawak de l'Ucayali (Čontakiro, Kampa, etc.) se sont retirés à une date récente vers l'Urubamba et que le territoire qu'ils abandonnèrent fut occupé par les Kunibo. Dans cette

hypothèse, il paraît probable que c'est de l'Ucayali que les Pano ont envahi secondairement le haut Juruá.

Quant aux deux autres îlots pano du sud et du sud-ouest, nous ignorons comment et d'où il sont parvenus aux régions qu'ils occupent actuellement.

Les tribus arawak forment un groupe compact qui occupe tout le Purús, s'étend au nord jusqu'au Juruá moyen et déborde au sud-ouest sur le haut Madre de Dios et les affluents du haut Ucayali.

Il ne nous est pas possible, en l'état actuel de nos connaissances, d'indiquer quels sont leurs rapports exacts avec les tribus arawak amazoniennes, Marawa, Uarayku, Kawišana, Passé et Tikuna (35), dont les sépare le rideau des tribus de langue katukina; mais, l'étude linguistique démontre que ce groupe, compact géographiquement, n'est nullement homogène. Il faut en effet le subdiviser en deux sous-groupes dialectaux très différenciés.

Le premier, que nous avons appelé « sous-groupe pré-andin » comprend les Ipuriná, les Kašarari, les Kanamari (de notre 3ᵉ groupe), les Maniteneri, les Inapari, les Čontakiro-Piro, les Kuniba du Jutahý, les Kampa, avec leurs multiples subdivisions, et vraisemblablement aussi les Huačipairi, les Uainamari, les Imamari, les Katianá et les Kujigeneri, c'est-à-dire toutes les tribus du haut Purús, du haut Madre de Dios et du haut Ucayali. Nous avons vu qu'autrefois les tribus de ce dernier fleuve s'étendaient beaucoup plus au nord et qu'elles ont été refoulées à une date récente par les peuplades pano.

Le deuxième sous-groupe arawak correspond sensiblement à l'ancien groupe araua de Brinton (4, 292-293); nous l'appelons donc « sous-groupe araua ». Il comprend les Araua, les Kapinamari, les Kulina, les Pama, les Pammana, les Pammari, les Puru, les Purupurú, les Yamamadi, les Yuberi et, selon toute vraisemblance, les Amamati, les Kuliña ou Karunawa, les Kuria, les Kuriana, les Sewaku et les Sipó, qui bordent et entourent le sous-groupe pré-andin au nord et au nord-ouest. Ce sous-groupe araua semble présenter des affinités assez nettes d'une part avec un dialecte arawak bolivien, le Layana-Guana, d'autre part avec les dialectes arawak du Vénézuéla.

L'étude approfondie du bon matériel linguistique que l'on possède à l'heure actuelle sur ces diverses langues permettra

sans aucun doute de déterminer comment se sont faites les migrations arawak. Dès maintenant, on peut affirmer qu'elles ont eu lieu, à des époques très différentes, par vagues successives, qui, en se brisant et en se divisant, ont déferlé vers des régions parfois très distantes. Ainsi, se sont retrouvées en contact, après une longue séparation, des tribus, parlant des langues sans doute originellement semblables, mais profondément différenciées, comme c'est le cas dans la région que nous étudions ici.

Les tribus de langue katukina occupent une bande continue, dont l'axe serait le Juruá, formée par les territoires contigus des Tukundiapa, des Parawa, des Bendiapa, des Tawari, des Kayarára, des Kanamari (de notre 2ᵉ groupe), des Buruè, des Katukina (de notre 3ᵉ groupe), des Katawiši. Les dialectes parlés par ces diverses tribus sont très homogènes, à l'exception du dialecte katawiši, qui est si différencié que nous ne le rattachons aux autres qu'avec réserves, pour le moment du moins.

Il est très probable que ce groupe katukina est provisoire et qu'il sera fusionné tôt ou tard avec un autre groupe déjà constitué. L'étude rapide des matériaux en notre possession, de même que l'étude des vocabulaires Yuri, nous a révélé d'assez nombreuses concordances lexicographiques avec les langues du groupe makú, localisé jusqu'ici entre les rios Negro et Japurá, mais dont nous avons montré récemment l'extension considérable vers le nord, en y rattachant le Puináve, dialecte vénézuélien (36 *bis*). Nous soupçonnons, sans toutefois pouvoir l'affirmer encore, que ce groupe makú a dû avoir une extension non moins considérable vers le sud, et exercer une influence sur les langues du groupe katukina.

En résumé, malgré ses nombreuses lacunes, la carte linguistique des bassins du Purús et du Juruá et des régions avoisinantes, il y a encore quelques années si confuse et si extraordinairement complexe, se précise et se simplifie. L'ethnogénie de ce territoire, qui était sans aucun doute le moins bien connu de l'Amérique du Sud, se dessine nettement dans ses grandes lignes.

Les résultats, auxquels nous sommes arrivés dans notre essai de coordination de tous les faits connus à ce jour, sont assez encourageants pour qu'on puisse espérer, dans un avenir

prochain, combler les dernières lacunes et substituer des certitudes aux hypothèses que nous avons dû émettre.

Notre carte précise les zones qu'il est le plus urgent d'explorer, les tribus qu'il serait indispensable d'aller étudier avant qu'elles ne disparaissent. Ne servirait-elle qu'à orienter les recherches des voyageurs avides d'inconnu et de terres inexplorées, que nous aurions atteint notre but essentiel.

P. RIVET et C. TASTEVIN.

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE

1. ABREU (J. Capistrano de), *Rã-txa hu-ni-ku-ĩ, a lingua dos Caxinauás do Rio Ibuaçu, affluente do Muru (prefeitura de Tarauacá)*, Rio de Janeiro, 1914.
2. ALEMANY (Agustin), *Vocabulario de bolsillo Castellano-Shipibo*, Lima, 1906.
3. BATES (Henry Walter), *The naturalist on the River Amazons*, Londres, 1892.
4. BRINTON (Daniel G.), *The American Race*, New York, 1891.
5. BRINTON (Daniel G.), *On two unclassified recent vocabularies from South America*, in *Proceedings of the american philosophical Society*, Philadelphia, t. XXXVII, 1898, p. 321-323.
6. CARDÚS (José), *Las Misiones franciscanas entre los infieles de Bolivia*, Barcelona, 1886.
7. CASTELNAU (Francis de), *Expédition dans les parties centrales de l'Amérique du Sud, de Rio de Janeiro à Lima, et de Lima au Para, Histoire du voyage*, Paris, 6 vol., 1850-1851.
8. CASTELNAU (Francis de), *Geographie des parties centrales de l'Amérique du Sud* (Expédition dans les parties centrales de l'Amérique du Sud, 5e partie, *Géographie*, Paris, 1853).
9. CHANDLESS (W.), *Ascent of the River Purús*, in *The Journal of the Royal geographical Society*, Londres, t. XXXVI, 1866, p. 86-118.
10. CHANDLESS (W.), *Notes on the River Aquiry, the principal affluent of the River Purús*, in *The Journal of the Royal geographical Society*, Londres, t. XXXVI, 1866, p. 119-128.
11. CHANDLESS (W.), *Notes of a journey up the River Juruá*, in *The Journal of the Royal geographical Society*, Londres, t. XXXIX, 1869, p. 296-311.
12. CHURCH (George Earl), *Notes on the visit of Dr. Bach to the Catuquinarú Indians of Amazonas*, in *The Geographical Journal*, Londres, t. XII, 1898, p. 63-67.
13. *Colonel Labre's explorations in the region between the Beni and Madre de Dios Rivers and the Purús*, in *Proceedings of the Royal geographical Society*, Londres, t. XI, 1889, p. 496-502.
14. COUDREAU (Henri), *Voyage au Xingu, 30 mai 1896-26 octobre 1896*, Paris, 1897.
15. CRÉQUI-MONTFORT (G. de) et RIVET (P.), *Linguistique bolivienne. Les dialectes Pano de Bolivie*, in *Le Muséon*, Louvain, nouvelle série, t. XIV, 1913, p. 19-78.
16. CRÉQUI-MONTFORT (G. de) et RIVET (P.), *Linguistique bolivienne. La famille linguistique éapakura*, in *Journal de la Société des Américanistes de Paris*, nouvelle série, t. X, 1913, p. 119-171.
17. EHRENREICH (P.), *Beiträge zur Völkerkunde Brasiliens*, in *Veröffentlichungen aus dem königlichen Museum für Völkerkunde*, Berlin, t. II, 1891, p. 1-80.
18. EHRENREICH (P.), *Materialen zur Sprachenkunde Brasiliens. Vokabulare von Purus-Stämmen*, in *Zeitschrift für Ethnologie*, Berlin, t. XXIX, 1897, p. 59-71.
19. FRITZ (P. Samuel), *Mapa geográphica del Rio Marañon ó Amazonas hecha por el — de la Compañia de Iesus, missionero en este mesmo Rio de Amazonas, el año de 1691*, in : [RIO-BRANCO (Baron de)], *Frontières entre le Brésil et la Guyane française. — Atlas contenant un choix de cartes antérieures au traité conclu à Utrecht le 11 avril 1713 entre le Portugal et la France. — Annexe au Mémoire présenté par les États-Unis du Brésil au Gouvernement de la Confédération suisse, arbitre choisi selon les stipulations du traité conclu à Rio-de-Janeiro, le 10 avril 1897, entre le Brésil et la France*. Paris, A. Lahure, 1900, in-folio de 91 planches, carte n° 86[1].
20. HASSEL (Jorge M. von), *Los tribus salvajes de la región amazónica del Perú*, in *Boletín de la Sociedad geográfica de Lima*, t. XVII, 1905, p. 27-72.
21. HERNDON (Wm. Lewis), *Exploration of the Valley of the Amazon*, Washington, 1854.
21 *bis*. KOCH-GRÜNBERG (Theodor), *Die Miránya (Rio Yapurá, Amazonas)*, in *Zeitschrift für Ethnologie*, Berlin, t. XLII, 1910, p. 896-914.
22. KOCH-GRÜNBERG (Theodor), *Ein Beitrag zur Sprache der Ipurinã-Indianer (Rio Purus, Brasilien)*, in *Journal de la Société des Américanistes de Paris*, nouvelle série, t. XI, 1914-1919, p. 57-96.
23. LINHARES (Maximo), *Os Indios do Territorio do Acre*, in *Jornal do Commercio*, Rio de Janeiro, 12 janvier 1913.
24. MARCOY (Paul), *Voyage à travers l'Amérique du Sud de l'océan Pacifique à l'océan Atlantique*, Paris, 2 vol., 1869.
25. MARKHAM (Clements), *A list of the tribes of the valley of the Amazons, including those on the banks of the main stream and of all the tributaries*, in *The Journal of the Royal anthropological Institute*, Londres, vol. XL, 1910, p. 73-140.
26. MARTIUS (Carl Friedrich Phil. von). *Beiträge zur Ethnographie und Sprachenkunde Amerika's, zumal Brasiliens*, Leipzig, 2 vol., 1867.
26 *bis*. MASÔ (João Alberto), *Os Indios Cacharargs*, in *Revista da Sociedade de Geographia do Rio de Janeiro*, t. XXII-XXIV, 1909-1911, Rio de Janeiro, 1919, p. 98-100.
27. NAVARRO (Manuel), *Vocabulario Castellano-Quechua-Pano con sus respectivas gramáticas quechua y pana*, Lima, 1903.

1. L'original de cette carte se trouve à la Bibliothèque nationale de Paris en deux planches doubles portant les numéros 86[a] et 86[b]. Les reproductions qui en ont été données antérieurement à l'ouvrage du baron de Rio-Branco renferment de nombreuses inexactitudes. Malheureusement, l'atlas du diplomate brésilien est d'une grande rareté. Aussi, sommes-nous particulièrement reconnaissants à M. Chadenat de nous avoir offert un exemplaire de la superbe reproduction de la carte du P. Fritz qui figure dans cet atlas.

Acervo ISA

28. ORDINAIRE (Olivier), *Les Sauvages du Pérou*, in *Revue d'Ethnographie*, Paris, t. VI, 1887, p. 265-322.
29. PETERSEN (P.), *Die Paumarys aus G. Wallis' Nachlatz*, in *Das Ausland*, t. LIX, 1886, p. 261-266.
30. POLAK (J.-E.-R.), *A grammar and a vocabulary of the Ipurinà language* (*Vocabulary publication Fund*, n° 1), Londres, 1894.
31. PORTILLO (Pedro), *Mapa del Departamento de Loreto*, in *Boletin de la Sociedad geográfica de Lima*, t. XXIII, 18e année, 1908.
32. RAIMONDI (Antonio), *Description de la Province littorale de Loreto*, in : PAZ SOLDAN (Mateo), *Géographie du Perou*. Trad. française, Paris, 1863, p. 357-403.
33. RAIMONDI (Antonio), *El Perú*, Lima, 3 vol., 1874-1879.
34. REICH (Alfred) et STEGELMANN (Félix), *Bei den Indianern des Urubamba und des Enrira*, in *Globus*, Braunschweig, t. LXXXIII, 1903, p. 133-137.
34 *bis*. RIVET (P.), *Les langues guaranies du haut Amazone*, in *Journal de la Société des Américanistes de Paris*, nouvelle série, t. VII, 1910, p. 149-178.
34 *ter*. RIVET (P.), *Affinités du Miránya*, in *Journal de la Société des Américanistes de Paris*, nouvelle série, t. VIII, 1911, p. 117-152.
35. RIVET (P.), *Affinités du Tikuna*, in *Journal de la Société des Américanistes de Paris*, nouvelle série, t. IX, 1912, p. 83-110.
36. RIVET (P.), *Les Katukina, Étude linguistique*, in *Journal de la Société des Américanistes de Paris*, nouvelle série, t. XII, 1920, p. 83-89.
36 *bis*. RIVET (P.). et TASTEVIN (C.), *Affinités du Makú et du Puináve*, in *Journal de la Société des Americanistes de Paris*, nouvelle série, t. XII, 1920, p. 69-82.
37. SOMBRA (Luiz), *Os Cachinauás. Ligeiras notas sobre seus usos e costumes*, in *Jornal do Commercio*, Rio de Janeiro, 11 janvier 1913.
38. SPIX (Joh. Bapt. von) et MARTIUS (Carl Friedr. Phil. von), *Reise in Brasilien*, Munich, 3 vol., 1 atlas, 1823-1831.
39. STEERE (Joseph Beal), *Narrative of a visit to Indian Tribes of the Purus River, Brazil*, in *Annual Report of the Board of Regents of the Smithsonian Institution for the year ending June 30, 1901. Report of the U. S. National Museum*, Washington, 1903, p. 359-393.
40. STEINEN (Karl von den), *Diccionario Sipibo. Castellano-Deutsch-Sipibo. Apuntes de gramática. Sipibo-Castellano. Abdruck der Handschrift eines Franziskaners mit Beiträgen zur Kenntnis der Pano-Stämme am Ucayali*, Berlin, 1904.
41. STIGLICH (Germán), *La región peruana de los bosques*, in *Colección de documentos oficiales referentes á Loreto*, Lima, t. XV, 1903, p. 308-495.
42. TASTEVIN (C.), *Le fleuve Juruá (Amazonie)*, in *La Géographie*, Paris, t. XXXIII, 1920, p. 1-22, 131-148.
43. VARAS GALINDO (Fray Enrique). *Mapa geográfico-histórica de la República del Ecuador*, Quito, 1906.
44. VILLANUEVA (Manuel Pablo). *Fronteras de Loreto*, in *Boletin de la Sociedad geográfica de Lima*, t. XII, 1902, p. 361-479.
45. WEIGEL (P. Francisco Javier), *Mapa trazado en los cárceles de Lisboa*, in : CHANTRE Y HERRERA (P. José), *Historia de los misiones de la Compañia de Jesús en el Marañon español, 1637-1767*, Madrid, 1901.